L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI 10 MAI 1878.

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 15 mai.
CANADA, Frangeul, mercredi, 22 mai.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..........$100
Deuxième — — ....$ 65
Troisième — — ....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérique* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.
4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous—

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Nurnberg	20 mars.	1 mai.
Hannover		12 mai.
Braunschweig	17 avril	environ 22 mai.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

EXCURSION A l'Exposition de Paris.

RÉDUCTION DE PRIX.

Pour chambres de 1re classe seulement.

De la Nouvelle-Orléans à Paris et retour à la Nouvelle-Orléans, par un steamer de cette ligne, **$250, en or.**

De la Nouvelle-Orléans à Paris, et retour à New York, par un steamer de cette ligne, **$230, en or.**

De la Nouvelle-Orléans à Paris et retour à Baltimore par un steamer de cette ligne, **$210, en or.**

Les billets pour le passage de $210 en or (Baltimore) ne seront bons que jusqu'au 31 octobre 1878.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de details, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
12 juin— No. 42 de la rue de l'Union.

POUR LIVERPOOL.

LIGNE PAPAYANNI.

Pour Liverpool directement.

Passagers de chambre seulement.
Partiront, ainsi qu'il est dit ci-dessous, LES MAGNIFIQUES STEAMERS
LACONIA, capitaine Eare vers le 3 mai
AGIA SOFIA, capitaine ... vers le 31 Mai.
Pour passage, s'adresser à E. J. FORSTALL & SONS, Agents, Au No 30 de la rue Carondelet.
Les steamers de cette ligne ont une femme de chambre à bord. 26 mars—1an

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS aller et retour pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN BALDWIN & CO., 72 Broadway, New York, ou à A. K. MILLER & CO., 35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.
24 mars—9 mois 1 12 sem

Ligne de Belize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe, **E. B. WARD, Jr.,** Capt. G. PIZZATI partira de son quai en face de la place Jackson pour Belize, Honduras touchant à Amoa, Port Cortes, Truxillo, Ruatan et Utilla le LUNDI ... avril, à 10 heures A. M.

Pour frêt ou passage, ayant des emménagements supérieurs s'adresser à S. OTERI & BRO., 23 et 25 Front Levee, 24 et 26 Fulton entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec nos goëlettes régulières.
2 mars—1 an.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS,
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest.
Aux magasins bleus,
Coin Vieille Levée et Bienville,
18 mi 77—1 an Nlle Orléans.

J. VERGNOLE,

65..........Rue Decatur..........65

—IMPORTATEUR DE—
VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU DE VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. CUBA & CO., Cognac, de la célèbre marque des vins de A. SEELIER & CO., Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES

Supérieur à tout autre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.

J. VERGNOLE, Propriétaire, N. Orléans
9 déc—77—1an

VAPEURS.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Capt. Geo. A. Dearborn, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

MERCREDI, 15 mai, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine..........$50
— Entrepont..........25
— Billet d'excursion 90

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, Capitaine, J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissement pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept—1an Au No 38 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P.M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, Capitaine R. SINNOT, Commis GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS,
17nov—1an No 21 Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, J. H. Mossop, commis, partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, 82 Gravier, LORD & McPEAKE, 48 Camp.
Oct 4—1an

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE. J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

Le TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, 105 rue Decatur, près St. Louis.
16 juillet—1 an

Service bi-hebdomadaire régulier, entre le Bayou Lafourche, la Côte et la Nlle-Orléans.

Le bateau à vapeur SILVER CITY, capitaine J. E. BROU, part de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures A. M. Il y revient tous les MERCREDIS et tous les DIMANCHES, au point du jour. Le "Silver City" ne cessera pas le service, et d'autres bateaux seront ajoutés à la ligne dès que les affaires l'exigeront. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à N. W. JOYCE, G. D. HITE, J. E. CARLIN, BRITTON & EPPLER, LORD & McPEAKE.

Un commis se tiendra toujours au pied de la rue Bienville pour recevoir le frêt. 7 mai—

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins. Le LUNDI et le JEUDI il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le frêt, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de details, s'adresser à C. M. SORIA,
25sept— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian.

Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le beau steamer neuf NEW CAMELIA à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis, Capitaine WM. HANOVER, commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS à l'arrivée du train de 2 heures P. M.

Il quittera la Passe Christian pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

On recevra le frêt, à son débarcadère, au Nouveau Bassin, côté de la rue Julie, au pont Magnolia, tous les MARDIS et VENDREDIS, jusqu'à 1 heure P. M.

Pour les taux du frêt et les autres renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, Agent, No 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux. 2mai—

Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer neuf, NEW CAMELIA, très fin marcheur, à basse pression, transportant la malle des Etats-Unis, capitaine Wm. HANOVER, Fera, désormais, régulièrement, une Excursion le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road" au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.

Prix du billet—aller et retour..........$1 00.

Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus de renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, agent,
2 mai— au No 20 de la rue de l'Union.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendent aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 6 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE, Surintendant
4 déc—

Chemin de fer de la rue du Canal, du Parc de ville et du Lac.

De la rue du Bassin et de la rue du Canal au Fort Espagnol, sans changement de chars.

Prix jusqu'au Lac, aller et retour, vingt sous.
Les trains partiront comme suit;

Des rues Bassin et Canal	Du Lac.
6 heures........A. M.	7 heures........A. M.
8	9
10	11
Midi	1 ....P. M.
2 ....P. M.	3
3	4
4	5
5	6
6	7
7	8
8	9

A partir du dimanche, 12 mai, les trains partiront toutes les demi-heures, après 1 heure de l'après-midi.

W. McQUOID, Secrétaire.
8 mai—7f

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare en est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

Excursions au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.
Les trains partiront comme suit:

De la ville.	Du Lac.
6 heures........A. M.	5 heures........A. M.
7½	7
10	9
Midi	11½
2 ....P. M.	1½ ....P. M.
3	2½
4	3½
5	4½
6	5½
7	6½
	8

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, d's 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 7 heures et demie du soir et de la ville à 8 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 8 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON, Receveur.
1er mai—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ	Arrivée.
Exprès........7:30 A.M.	Exprès........7:50 A.M.
Exprès........5.00 P.M.	Exprès........9:45 P.M.
Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche........3.30 P.M.	Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche........9.20 A.M.

Les wagons-palais de Pullman vont, tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets, D. B. ROBINSON Surintendant.
21 nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express........7.30 A. M.	Express........7:50 A.M.
Express........5.00 P. M.	Express........9:45 P.M.
Coast accommodation, daily except Sunday........3.30 P.M.	Coast accommodation, daily, except Sunday........9.20 A.M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, without change, and only one change to New-York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 13 novembre 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express No 1..6:00 P M	Express No 2..10:30 A M
Express No 3..7.00 A M	Express No 4..10:00 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos. 2 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI ET CHICAGO. Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne se relie pas pour Chicago.

Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et McComb City partent de la Nlle-Orléans à 3 h. 45m. P. M., le samedi, et à 7 heures, le dimanche. Ils arrivent à 9 h. 20 m. A. M., et à 10 h. P. M. le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St. Depot from Nov. 13th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1..6:00 P M	Express No 2..10:30 A M
Express No 3..7:00 A M	Express No 4..10:00 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE,

and for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening train makes no connection for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 3:45 P. M. Saturday, and 7:00 A. M., Sunday.

Arrive at New Orleans at 9:20 A. M., and 10:00 P. M., Monday.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
ja y14

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal,
D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams, Geo. Jonas, Thos. A. Clarke, J. G. Gaines, C. J. Leeds, C. Schneider, S. Jamison, Carl Kohn, A. Moulton, T. L. Bayne, A. Palfrey, D. Urquhart,
28 mars—1 an

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA— Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédient que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de frêt après 3 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO., Agents.
27mai—

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé..........$500,000.

VINGT-DEUXIÈME ETAT ANNUEL.

Bureaux No 53 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.
Sur les risques de feu..........$253,685 74
Sur les risques de rivières..........91,210 38
Sur les risques maritimes..........80,473 55
..........$425,369 67
A ajouter—Risques non terminées 1876..........$ 94,275 00
Primes brutes..........$519,644 67
Moins—Risques non terminées, 1877..........$104,741 00
Primes remboursées. 16,445 78—$121,186 78
Primes nettes..........$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—
Sur les risques de feu $ 92,406 56
Sur les risques de rivières 19,185 02
Sur les risques de mer 20,643 91
$132,235 49
Pertes non ajustées. 36,000 00
$168,235 49
A ajouter—Re-assurance..........$ 44,797 29
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock..........50,279 11
Fonds de réserve..........10,000 00
Intérêt sur capital..........49,562 41
$322,874 30
Moins escompte et intérêt..........29,075 68
..........$293,798 62
Profit net..........$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.
Actions et Bons..........$306,329 00
Prets sur hypothèque..........9,122 63
Prêts sur garantie..........93,040 69
Billets à recevoir..........11,458 35
Propriétés foncières..........25,000 00
Primes en voie de collection..........52,435 49
Argent en caisse..........159,482 73
Total de l'actif..........$656,868 89

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 18e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi 26 janvier 1878.

DIRECTEURS.

E. J. HART, JESSE S. FLOWER, HENRY RENSHAW, J. WEIS, HUGH WILSON, B. W. TAYLOR, B. RISCOE, J. C. MORRIS, A. BALDWIN, JAMES I. DAY, CHAS MACREADY, LIONEL C. LEVY, W. E. SEYMOUR, EMORY CLAPP, JNO. G. GAINES, D. A. CHAFFRAIX, J. L. HARRIS, T. L. AIREY, L. ALCUS, E. E. CRAIG, SCOTT McGEHEE, SAM'L BOYD, D. FATJO, JNO. S. GROVER
20 janv—

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY,

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO. successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
30sept—1an

JURGIELEWICZ'S
ANTI-RHEUMATIC
MIXTURE.
Trade Mark. Patented

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielwicz est le remède le plus populaire du pays; il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède de patenté le plus couteux qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.
FERSLEW & CO. propriétaires, P. O. Box 1406, Nlle-Orléans.
17 nov—1an

ASSURANCES.

VINGT-HUITIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL DE LA

Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 19 mai 1877.

Les Directeurs, conformément à sa Charte amendée, publient l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1877.

Primes d'incendie..........$168,068 51
Primes maritimes..........29,315 95
Primes de rivières..........81,924 35
$299,308 81
Primes encaissées, moins ré-assurances et primes rendues..........$228,235 15
Pertes payées et estimées, comprenant toutes celles qui sont connues et ne sont pas payées, savoir:
Pertes d'incendie..........$67,335 60
Pertes maritimes..........7,285 41
Pertes de rivières..........25,510 20
$100,131 21
$128,103 94
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participation, etc....$51,892 59
Moins loyers, sauvetage, épargne, etc....11,766 73
$ 40,125 86
Profits bruts..........$87,978 08

Dont $56,587 35 appliquées à balancer l'intérêt et la liquidation des créances douteuses.

La Compagnie possède l'actif suivant:
Billets à recevoir..........$68,648 38
Prêts sur bons et sur hypothèques..........55,943 32—124,591 70
Prêts remboursables sur demande..........$74,554 15
Argent..........63,846 71
$138,400 86
Bons de ville..........72,065 00
Actions de banques et autres..........83,415 63
Propriétés foncières..........130,544 66
Primes en voie de collection et suspense account..........38,418 94
Total de l'actif..........$561,423 79

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte et des livres de la Compagnie.

THOS A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 19ème jour de mai 1877.

W. B. KLEINPETER, Notaire Public.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 11 juin, à ceux qui y ont droit.

Thos. A. Adams, Fred'k Camerden, Sam'l B. Newman, J. L. Harris, Sam'l H. Kennedy, Reuben G. Bush, John Phelps, Joseph Stone, Adam Thomson, George Martin, Henry Abraham, Alfred Moulton, Victor Meyer, L. C. Jurey, Joseph Bowling, Edward Nalle, Edward J. Gay, Geo. W. Sentell, Simon Hernsheim, A. Levy, Simon Forcheimer, Wm. H. Matthews, Jos B. Wolfe, Paul E. Mortimer, R. B. Post, John V. Moore, Edward Pilsbury, W. B. Conger, Jno. E. King, Henry M. Preston, J. J. Irby.
22 mai—

THE TWENTY EIGHTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 19, 1877.

The trustees, in conformity with amended Charter, submit the following statement of the affairs of the Company on the 30th of April 1877.

Fire premiums..........$168,068 51
Marine premiums..........29,315 95
River premiums..........61,924 35
$299,308 81
Earned premiums, less re-insurances and return premiums..........$228,235 15
Losses paid and estimated, including all known and unpaid, say
Fire losses..........$ 67,335 60
Marine losses..........7,285 41
River losses..........25,510 20
$100,131 21
$128,103 94
Taxes, expenditures, discount in lieu of participation &c....$ 51,892 59
Less rent, salvage, savings, etc..........11,766 73
$ 40,125 86
Gross profits..........$ 87,978 08

Of which $56,587 35 is appropriated to balance of interest and liquidation of doubtful assets.

The Company have the following assets—
Bills receivable..........$ 68,648 38
Loans, Bond and Mortgage..........55,943 32
$124,591 70
Loans on Call..........$ 74,554 15
Cash..........63,846 71
$138,400 86
City Bonds..........72,065 00
Bank and other stocks..........83,415 63
Real Estate..........130,544 66
Premium in course of collection and suspense account..........38,418 94
Total assets..........$561,423 79

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 19th day of May 1877.

W. B. KLEINPETER, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT. Capital Stock of Company, a dividend of TWENTY PER CENT in cash be paid on MONDAY, June 11, to those parties entitled to receive the same.

Thos A. Adams, Fred'k Camerden, Sam'l B. Newman, J. L. Harris, Sam'l H. Kennedy, Reuben G. Bush, John Phelps, Joseph Stone, Adam Thomson, George Martin, Henry Abraham, Alfred Moulton, Victor Meyer, L. C. Jurey, Joseph Bowling, Edward Nalle, Edw'd J. Gay, Geo. W. Sentell, Simon Hernsheim, A. Levy, Simon Forcheimer, Wm. H. Matthews, Jos. B. Wolfe, Paul E. Mortimer, R. B. Post, John V. Moore, Edw'd Pilsbury, W. B. Conger, Jno. E. King, Henry M. Preston, J. J. Irby.
22 mai—

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE,
E. L. CARRIERE, CHAS J. CARRIERE.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

BOIS! BOIS!

De toutes sortes.

REÇU CONSTAMMENT PAR LES STEAMERS DE LA LIGNE DE HONEY ISLAND, "J. F. Frazer" et "Josephine," ainsi que des barges. En gros et en détail.

CHANTIERS DE BOIS DE HONEY ISLAND et CHANTIERS de CHARBON, No 275 rue Julia, près du Pont Magnolia, au Nouveau Bassin, et au coin de la Promenade Carondelet et de la rue Marais, au Vieux Bassin. Bureau principal, rue de la Commune, No 158. S'adresser par la poste, Lock box 1060.

Livraison de bois dans toutes les parties de la ville.

Bois de chêne (le meilleur) par corde, $6 50
Bois de frêne, do do 5 50
Chêne et frêne mêlés de do 6 00

Escompte libéral fait aux marchands. Pleine mesure garantie. Tout le monde sera satisfait.
16 déc—

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

AU NO 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-TROISIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1877, y compris les primes non expirées de l'année antérieure—
Sur les risques d'incendie..........$261,296 52
Sur les risques de mer..........24,473 92
Sur les risques de rivières..........25,679 27
Total des primes..........411,449 82
En moins primes non expirées..........118,115 00
Montant net des primes au 31 mai 1877..........293,334 82
Pertes payées:
Sur risques d'incendie..........117,867 96
Sur risques de mer..........17,052 50
Sur risques de rivières..........2,596 77
Taxes, dépenses, intérêts..........29,693 38
Réassurances, primes remboursées..........16,104 03—183,314 66
Bénéfice..........110,020 16

L'actif de la Compagnie est comme suit:
Propriétés foncières..........299,079 49
Bons de la ville..........110,419 50
Actions de banques, de chemins de fer, autres actions et bons hypothécaires..........169,235 56
Billets garantis par hypothèque..........314,042 06
Billets garantis..........42,307 97
Billets à recevoir..........75,164 19
Primes en voie de recouvrement..........49,087 93
En caisse..........77,007 53
1,036,344 23

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane. Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, par devant moi, ce 7 juin 1877.

JAMES FAHEY, Notaire.

A une réunion des Directeurs, le 7 juin 1877, il a été résolu de déclarer un DIVIDENDE COMPTANT de vingt pour cent sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1877, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été également résolu de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt à raison de cinq pour cent par an sur leurs actions.

—DIRECTEURS—

P. MASPERO, E. TOBY, S. Z. RELF, HY. BEERE, P. FOURCHY, M. W. SMITH, D. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLEN, CHAS. LAFFITTE, D. FATJO, J. J. FERNANDEZ.
8 juin

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ÉTABLIE EN 1805).

Primes de feu..........$266,881 02
Primes maritimes..........84,632 42
Primes de rivière..........29,246 04
Total des primes..........$380,759 48
Moins
Primes sur risques non expirées..........$ 86,057 66
Primes remboursées..........12,190 18
Ré-assurances..........20,742 89 118,990 73
Primes nettes..........$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage..........41,823 54
$303,592 29
A déduire:
Pertes par le feu..........$66,417 85
Pertes maritimes..........17,722 00
Pertes de rivières..........12,320 85 $96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0..........46,499 04
Dépenses générales..........34,214 46
Taxes et licences d'Etat et de ville..........10,242 70
Board of underwriters..........6,759 55 $194,176 45
Profits pour l'année 1877..........109,415 84
A déduire:
Profits et pertes..........$ 58,606 28
Dividende, 30 juin 1877..$25,000 00
Dividende, 31 décembre 1877..25,000 00 50,000 00
Balance..........809 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.
Argent en Banque..........$ 58,065 76
Propriétés foncières..........118,275 12
Gold Bonds des Etats-Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson et G. N. R. R. Co, bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance, et console de l'Etat de la Louisiane..........195,390 42
Billets à recevoir (pour primes)..........11,429 38
Billets de première hypothèque, billets avec garantie..........106,523 84
Primes en voie de collection..........70,210 94 $619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire.
J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE, 3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital des actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH, H. GALLY, CHARLES LAFITTE, ANT. CARRIERE, CHS. E. SCHMIDT, JULES ALDIGE, CHARLES J. LEEDS, W. A. BELL, D. FATJO, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, JULES TUYES.

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 5 Mai 1878.

OUVERT LE DIMANCHE DE 11 A 1 HEURE DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Blache J E, Hartmann Oscar, Bryman Eugène, Hilbrich Ch., Ballon Théophile, Italiano Domenico, Charnan Honoré, Inserra Bernardo, Cosso Leandro, Loraille Désiré, Collette Giovanno, Longuefosse Jean Marie, Costant Batista, Lopez D pour Luigi Patrone, Distina Antonino, Popia J Léon, De Gregorio M & Co, Puschich Giovanne, De Lisle Renée Oger, Pomarède Edouard, De Armas Rosemond, Rafart Ramon S, Donay Bernard, Retto Geo Batista, Duclos François, Roque Emile, Duthel Auguste, Sanarica Santo, Garrat Jean Pierre, Tegui Seraphine, Garbaux Ferdinande, Tresus Spencer, Gouell & Co, Vita Padanna, Gomes y Puig Francisco.

LISTE DES DAMES.

Carlier Jules Dame, Del Trigo L. Mademoiselle, Ducholz Clementine Mme, Tchouche ... Madame.

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste.

THE NEW ORLEANS BEE,

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.

The steamship NEW ORLEANS, Capt. Geo. A. Dearborn, will leave her warf, foot of Toulouse street, WEDNESDAY, May 15, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 3/4 per cent.

Cabin Passage..........$50
Steerage — 25
Excursion tickets..........90

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON,
may1—1y 41 Carondelet Street.

Merchant's Mutual Insurance Company,

OF NEW ORLEANS.

104..........CANAL STREET..........104

23d ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their Charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1877, including unearned premiums of the previous year—
On Fire Risk..........$261,296 52
On Marine Risks..........24,473 92
On River Risks..........25,679 27
Total Premiums..........411,449 82
Less Unearned Premiums..........118,115 00
Net earned premiums 31st May 1877..293,334 82
Losses paid:
On Fire Risks..$117,867 96
On Marine Risks..........17,052 50
On River Risks..........2,596 77
Taxes and expenses, less interest..........29,693 38
Reinsurances and return Premiums..........16,104 03 183,314 66
Net Profit..........$110,020 16
The company has the following assets—
Real Estate..........$299,079 49
City Bonds..........110,419 50
Bank, Railroad and other Stocks and Mortgage Bonds..........169,235 56
Notes secured by mortgage..........314,042 06
Notes secured by pledge..........42,307 97
Bills receivable..........75,164 19
Premiums in course of collection..........49,087 93
Cash on hand..........77,007 53
Total..........$1,036,344 23

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 7th day of June, 1877.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 7th day of June, 1877, it was resolved to declare a Cash Dividend of TWENTY per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May, 1877, payable on the third Monday of July next.

Also to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of FIVE per cent per annum on their stock.

DIRECTORS.

P. MASPERO, E. TOBY, S. Z. RELF, HY. BEERE, P. FOURCHY, M. W. SMITH, D. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLEN, CHAS. LAFFITTE, D. FATJO, J. J. FERNANDEZ,
8 juin—

ANNUAL STATEMENT.

—OF THE—

New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums..........$266,881 02
Marine Premiums..........84,632 42
River Premiums..........29,246 04
Total Premiums..........$380,759 48
Less—
Premiums on expired risks..........$ 86,057 66
Return Premiums..........12,190 18
Reinsurances..........20,742 89—118,990 73
Net earned premiums..........$261,768 75
Add interest and salvages..........41,823 54
$303,592 29
Deduct—
Fire losses $66,417 85
Mar losses 17,722 00
River losses 12,320 85—$96,460 70
Rebate at 15 per cent 46,499 04
General expenses 34,214 46
State and city taxes and license 10,242 70
Board of Underwriters 6,759 55—194,176 45
Profit for the year 1877..........$109,415 84
Deduct—
Profit and loss..........58,606 28
Dividend June 30 1877 $25,000 00
Dividend December 31, 1877. 25,000 00—50,000 00
Balance..........809 56—109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.
Cash in bank..........$ 58,065 76
Real Estate..........118,275 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols..........195,390 42
Bills receivable for premiums..........11,429 38
First mortgage notes and pledge notes..........106,523 84
Premiums in course of collection..........70,210 94—619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE, Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh, H. Gally, Charles Lafitte, Ant. Carrière, Charles E. Schmidt, Jules Aldigé, Charles J. Leeds, W. A. Bell, D. Fatjo, Pierre Poutz, A. Schreiber, Jules Tuyes.

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood ou l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparait le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est le côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-unes des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poeyfarré pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr. Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayon on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille-Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal, près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue, et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue où à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryades cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars*, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryade cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur. Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Dà, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis).

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (*cars verts*) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et de là à la station d'arrivée. Les *cars bleus* suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Commune street," partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

FEUILLETON.

Commencé le 28 avril 1878.

LA FÉE CARABOSSE

PAR E. M. DE LYDEN.

NOUVELLE

(Suite.)

Pourquoi, sachant que l'oncle et le neveu devaient venir aux Saulées, Grégorine n'y était-elle pas restée pour les recevoir? Que signifiait cette sortie coïncidant avec l'absence du jeune homme! S'ils s'étaient donné rendez-vous? Cette pensée traversa le cœur de Jenny et le brûla comme l'eût fait un fer rouge!

—Allons donc! c'est impossible, se dit-elle, impossible et invraisemblable. Grégorine ne donnerait pas de rendez-vous d'amour, et tout ce qui s'est passé hier dément cette supposition.... il y a autre chose.... Le hasard.... sans doute, mais le hasard est parfois bien étrange. Ah! s'écria-t-elle en se jetant soudain dans les bras de son père, qu'elle aidait à s'habiller, quel supplice!

—Sois tranquille, murmura le vieillard. Je suis là.....

—Et que peux-tu?....

—Patience, je serai plus heureux que ce matin!

—Que ce matin.... fit Jenny en regardant son père bien en face.... que veux-tu dire?.... ajouta-t-elle à voix basse....

Le vieillard ne répondit pas, mais un un éclair sinistre brilla dans son regard, en même temps que sa main montrait le balcon.

Jenny comprit.... et de ses deux mains elle couvrit son visage, blanc comme un suaire.

—Malheureux! murmura-t-elle.... tu me fais peur.... J'ai peur de comprendre.... tu as voulu!.... ah! c'est horrible... Je te le défends!...

Le paralytique la pressa sur son cœur avec une espèce de rage, l'embrassa convulsivement et la repoussa ensuite. Va-t-en, lui dit-il d'une voix rauque, cela ne te regarde pas.

Jenny sortit toute frémissante de terreur, mais en protestant au fond du cœur contre les révélations sinistres qui venaient de lui être faites.

Cependant, Grégorine se rendait aux grottes avec empressement. Son pas était si rapide que la Moricaude avait peine à la suivre.

—Eh! notre demoiselle, lui disait-elle, pas si vite. Vous allez vous mettre en nage et les grottes sont froides!

Grégorine ne l'écoutait pas et hâtait toujours sa marche, en même temps que les paroles du piéton ne lui sortaient pas de l'esprit; "C'est-il vrai que vous allez vous marier?"

Ainsi, l'on causait de son mariage, du mariage de la fée Carabosse!

Elle n'était donc pas si sotte, si absurde, cette espérance qui avait lui dans son cœur et qu'elle avait longtemps considérée comme une folie....ou un accès d'orgueil!

Que lui disait donc sa cousine, que l'on n'épousait pas la fée Carabosse? Ah! comme elle aurait embrassé de bon cœur ce pauvre facteur rural, hâlé par le soleil, tout couvert de poussière, et malgré sa pipe!

Quel brave homme que ce Laurent! comme il travail avec ardeur! et sa femme aussi est brave, et ses enfants sont charmants......Ses enfants! mais il y en a un qui est ma filleule. Je la néglige, cette pauvre petite......Nous irons demain, Catherine!

—Où çà, mademoiselle? dit la Moricaude, qui n'entendait que quelques mots décousus des réflexions de sa maîtresse.

—Eh bien! chez la femme à Laurent..

A quoi penses-tu donc?

Si la Moricaude avait été quelque peu méchante et plus perspicace, c'eut été elle qui aurait dit à sa maîtresse:

—A quoi pensez-vous?

Et elle aurait pu ajouter: vous croyez penser au facteur Laurent, à sa femme et à sa fille, mais vous ne pensez qu'à M. Desbrosses! vous ne pensez qu'à votre mariage avec lui, à ce mariage que vous considériez comme impossible il y a quelques jours, et qui vous semble aujourd'hui tout naturel! Vous ne pensez même plus à votre bosse, cette bosse qui faisait hier encore votre désespoir!

On arriva aux grottes.

Ainsi que nous l'avons dit, la première enceinte était claire, et l'on pénétrait dans la seconde par une ouverture pratiquée dans le fond de celle-là, mais qui, faisant le coude à une certaine distance, ne permettait pas de voir ce qui se passait dans l'un ou l'autre compartiment, de quelque côté qu'on fut placé. C'était grâce à cette circonstance que M. Desbrosses avait pu surprendre —involontairement—Grégorine jouant, en quelque sorte, à la fée.

On alluma la bougie et l'on pénétra dans l'espèce de couloir qui reliait les deux grottes. Soudain, voilà que le vent éteignit tout-à-coup la petite flamme, ce qui fit jeter un cri à la Moricaude et un éclat de rire à Grégorine.

Mais, au lieu de se trouver au milieu des ténèbres et du silence, comme elles s'y attendaient, les deux jeunes filles aperçurent une lueur très-vive devant elles et entendirent une voix qui leur dit:

—Par ici! et n'ayez pas peur.

Grégorine tressaillit de la tête aux pieds.

Cette voix harmonieuse, ce n'était pas une illusion, c'était celle de M. Desbrosses. Ainsi, lui aussi, il avait voulu revoir cette grotte où il avait rencontré pour la première fois celle qui lui avait donné son cœur.

L'émotion de la jeune fille lui coupa la parole. La pauvre enfant sentit ses jambes fléchir, et elle dut s'appuyer sur les parois de la grotte.

La Moricaude la prit par la taille et avança. De son côté, le visiteur qui avait parlé en faisait autant, et bientôt trois exclamations partaient à la fois.

—Lui! s'écriait Catherine toute joyeuse.

—Vous! disait M. Jules Desbrosses stupéfait.

Car c'était bien lui.

—Vous! répétait Grégorine profondément émue.

Les deux jeunes gens se tendirent la main spontanément et se la pressèrent.

L'aveu mutuel était échangé.

—Mon Dieu! murmura Grégorine en appuyant sa tête sur l'épaule de Catherine, que je suis heureuse!

Et sa main restait dans celle du jeune homme.

—Notre demoiselle, si nous allions dehors, dit la Moricaude naïvement, il me semble que vous avez besoin d'air!

—Non, murmura la jeune fille, restons ici, mais laissez-moi m'asseoir.

Et, conduite par Catherine et le jeune homme, elle alla se placer sur cette espèce de trône où l'avait surprise naguère pour la première fois celui qu'elle retrouvait.

M. Desbrosses se mit à ses pieds, sans quitter sa main, et la contempla en silence. Quant à Grégorine, elle se croyait au ciel. Sa pensée parcourait rapidement le temps qui s'était écoulé depuis sa première rencontre; elle se souvenait de l'incident de la couronne champêtre; elle entendait encore les paroles qui avaient servi de salut au jeune étranger.

Et voilà que tout à coup ces paroles, prononcées avec un accent de tendresse ineffable, retentirent harmonieusement à ses oreilles charmées.

—Qui que tu sois, fée ou génie, je te salue!

Grégorine ferma les yeux pour mieux entendre.

—Si tu n'es pas des nôtres, si tu n'es pas une mortelle, si tu es venue pour vivre de notre vie grossière et hérissée d'épines, hâte-toi de remonter vers les régions supérieures, car ton cœur sera bien vite déchiré aux hideurs de l'humanité, comme le pied nu de l'enfant est déchiré par les cailloux du chemin.

—Mon Dieu! murmura Grégorine.... ne m'éveillez pas.

La voix aimée continua:

—Oui, pars! Mais avant de disparaître pour jamais, permets-moi d'emporter un souvenir de cette vision merveilleuse; laisse-moi une fleur de la couronne qui pare tes cheveux d'or.

Ainsi parla le jeune homme. Mais, au lieu de se lever, comme la première fois, pour ravir la fleur à la couronne, il mit sur la main tremblante de la jeune fille un long et ardent baiser.

Grégorine poussa un soupir. Il lui sembla que son âme allait abandonner son corps; sa tête blonde se pencha. Heureusement, la Moricaude ne l'avait pas quittée.

—Eh! vite, monsieur.... Sortons-la d'ici...elle s'évanouit.

—Grand Dieu! qu'allons-nous devenir et que je suis malheureux!

—Je ne trouve pas, moi, dit Catherine entre ses dents. Mais, n'ayez pas peur, éclairez-nous seulement.

Puis elle prit sa maîtresse dans ses bras, comme elle eût fait d'un enfant; ensuite, avec des précautions infinies, elle la sortit de la grotte et la déposa sur l'herbe en lui faisant un coussin de ses genoux

XI

IDYLLE ET DRAME.

Le grand air suffit pour dissiper cette légère syncope; quand elle rouvrit les yeux, elle trouva M. Desbrosses à ses pieds et la regardant avec autant d'amour que d'anxiété.

—Je ne rêvais donc pas? dit-elle.

—Non, ma chère Grégorine; et béni soit le hasard qui nous a réunis aujourd'hui, comme il y a six semaines.

—Ce n'est pas le hasard, c'est ma mère; je l'avais tant priée ce matin.

—M'est avis, dit la Moricaude, qu'il faut retourner aux Saulées.

—Tout-à-l'heure, Catherine.

—Non, tout de suite, mon ami. Elle a raison; j'ai besoin de dire mon bonheur à mon vieil ami.

—M. l'abbé Jean est instruit, machère ange.

—Comment cela!

M. Desbrosses raconta alors comment, depuis plus de quinze jours, son oncle était instruit de sa résolution; comme quoi M. Belpech avait fait prendre en cachette tous les renseignements sur la maîtresse des Saulées. Ce n'était pas tout. Le vieux banquier, qui se défiait des yeux de son neveu, était venu incognito un dimanche pour la voir à l'église.

M. Desbrosses termina son doux récit en annonçant à Grégorine que M. Belpech, enchanté de ce qu'il avait appris et vu, avait accordé son consentement et était en ce moment auprès de l'abbé Jean pour lui révéler l'intention où on était de faire, si elle y consentait, de mademoiselle Grégorine de Couffin-Couffinière madame Jules Desbrosses.

—Et quoi! bien vrai, vous épouserez la fée Carabosse? dit la jeune fille en le regardant avec une tendresse mêlée d'anxiété.

—Sur mon honneur et devant Dieu, je vous le jure, répondit le jeune homme.

—Et puis, fit la Moricaude, ça pourrait peut-être s'en aller!

—Oui, peut-être! murmura M. Desbrosses. Mais que cela soit possible ou non, vous serez ma femme.

La route s'acheva lentement. Appuyés l'un sur l'autre, les deux jeunes gens échangeaient leurs tendres confidences.

Le jeune homme montrait à sa bien-aimée sa marguerite dérobée à la couronne et qu'il avait gardée comme une relique.

Grégorine avouait en rougissant qu'elle connaissait ce larcin et qu'elle-même avait pris à la même couronne une autre fleur qui, depuis ce jour-là, était entre les feuillets de son livre de messe.

—C'est Mlle Jenny qui va être vexée! glissa tout bas Catherine à l'oreille de sa maîtresse.

Grégorine avait complètement oublié sa cousine, et cette allusion attrista un instant l'excellente fille. Elle lui rappela sa promesse et, sans faire connaître en qu'elle circonstance elle s'était engagée, elle informa son fiancée de ses intentions à propos des Saulées.

— Cette intention, ma chère Grégorine, répondit-il, était celle de mon oncle et la mienne. Nous ne pouvions avoir avec nous votre cousine et ses parents; il fallait donc pourvoir à leurs besoins. Les Saulées ne sortiront pas de la famille.

Et ils s'en allaient cheminant et causant à mi-voix: elle, timide, rougissante, ne répondant guère que par monosyllabes, mais laissant à ses yeux le soin de répondre pour ses lèvres; lui, tendre et respectueux à la fois.

Quant à la Moricaude, elle chantait à pleine voix, tout en regardant avec tendresse les deux amoureux qui marchaient doucement, doucement, la main dans la main, dans les sentiers bordés de haies vives, pendant que les oiseaux, effarouchés par leur présence, s'envolaient en jetant aux airs leurs petits cris.

Ils s'arrêtaient et se regardaient sans prononcer un mot.

Puis Grégorine interrompait le silence pour murmurer:

—Mon Dieu, que vous êtes bon! Mon Dieu, que je vous aime!

Peut-être ce mot mon Dieu, qui revenait sur ses lèvres, signifiait-il: Jules, que je vous aime; mais Dieu lui-même ne devait pas s'irriter de cette nouvelle hypocrisie de l'amour, lui qui est tout amour et qui voyait tout ce qu'il y avait de charité et de pudeur dans cette âme vierge et pure.

Aux Saulées, les Couffin-Couffinière s'impatientaient fort. L'absence de Grégorine et de M. Desbrosses préoccupait de plus en plus Jenny, et la mystérieuse visite des étrangers à l'abbé Jean achevait de lui troubler l'esprit.

En effet, s'il s'agissait certainement d'une demande en mariage—car Jenny ne croyait plus à l'acquisition des champs aux mûres — pourquoi, ainsi que cela avait été convenu, n'avoir pas invité Mme de Couffin-Couffinière à la conférence?

Enfin, vers cinq heures, le curé fit son entrée au bras de l'un des visiteurs et suivi du second.

Les trois personnages semblaient très joyeux et d'un accord parfait, ce qui parut d'un mauvais augure à Jenny.

—Mesdames, dit l'abbé en s'adressant à Jenny et à sa mère, j'ai l'honneur de vous présenter M. Belpech, banquier, oncle de M. Jules Desbrosses, et M. le docteur Richard, qui ont bien voulu accepter le dîner des Saulées. Messieurs, je suis heureux, en l'absence de Mlle Grégorine de Couffin-Couffinière, de vous présenter Mme de Couffin-Couffinière et sa charmante fille, Mlle Jenny.

Ces mots: "et M. le docteur Richard" firent tressaillir Jenny. Ainsi, ses prévisions étaient justifiées. L'architecte annoncé était un médecin. Or, pourquoi un médecin, sinon en vue de Grégorine? Ah! comme le cœur de la jalouse fille s'emplissait de fiel et de colère! et il lui fallait rester calme et souriante:

Après les saluts d'usage, M. Belpech tendit la main à la jeune fille et, d'un ton de douce bonhomie, lui dit:

Laissez-moi me féliciter, mademoiselle, de l'heureuse circonstance qui me procure l'avantage de vous connaître, et vous, madame, permettez-moi de vous trouver bien heureuse d'avoir une aussi ravissante personne pour fille.

Tous ces compliments était fort jolies, sans doute, et en d'autres temps, eussent singulièrement flatté Mlle Jenny; mais, à l'heure présente, ils lui semblaient une raillerie déguisée, puisqu'ils ne faisaient en aucune façon allusion aux espérances que jusqu'à la dernière heure elle avait conservées dans son cœur.

Pour se donner une contenance, elle présenta son père qui, morne et silencieux, était demeuré sur sa chaise.

—Je sais quel malheur atteint M. de Couffin-Couffinière, mademoiselle, et croyez bien que sa situation douloureuse ne fait qu'augmenter les sympathies que vous et madame votre mère inspirez à tous.

—Mais je vous demande un peu à quoi pense Grégorine, dit l'abbé. Pourquoi n'est-elle pas ici? Elle devait bien savoir ou deviner que nous attendions une visite.

—C'est comme mon neveu Jules. Il m'avait promis d'être ici presque aussitôt que nous, quand nous l'avons quitté.

—Ah! dit Jenny, M. Desbrosses vous a quittés en route, messieurs?

—Sans doute pour admirer quelque site, dit l'abbé, qui n'entendait pas malice à ses paroles.

—Justement, dit le docteur, M. Desbrosses voulait revoir les grottes de Gorgas.

—Ah! dit Jenny, mordue au cœur par cette nouvelle révélation.

—Mais, s'écria l'abbé tout joyeux en montrant les jeunes gens qui arrivaient bras dessus et bras dessous, accompagnés de la Moricaude; voici nos retardataires! Il paraît qu'ils se sont rencontrés.

—Je crois même, ajouta M. Belpech en souriant, que nous n'avons pas grand' chose à leur apprendre...... Ah! la jeunesse!.... la jeunesse!....

—Avouez que c'est charmant, monsieur, dit l'abbé en enveloppant les deux jeunes gens d'un regard paternel.

—Parbleu! je le sais bien.

L'attitude des deux amoureux était, en effet, des plus significatives, et Jenny sentit un flot de sang lui monter au cerveau. Il lui sembla que tout tournait autour d'elle; mais comme l'abbé, M. Belpech et le docteur s'empressaient d'aller au devant des arrivants, ils ne firent aucune attention à l'émotion de la pauvre déçue qui eut tout le temps de se remettre.

Son regard brillant de haine se dirigea vers sa cousine, et ce fut avec une joie farouche qu'elle entendit son père lui murmurer tout bas:

—Tout n'est pas fini; je suis là!

—J'y compte, répondit-elle sans se rendre compte de ce qu'elle disait.

Quant à Mme de Couffin-Couffinière, elle s'était éloignée pour donner des ordres.

Marianne n'était pas servante de curé pour rien. L'excellente fille, un peu curieuse n'avait pas eu grand'peine à deviner ce qui s'était passé dans la conférence chez son maître, et un mot de celui-ci, quand il lui avait donné l'ordre d'aller prévenir aux Saulées de l'arrivée de trois convives lui avait suffi pour ne rien ignorer.

Elle était bien un peu bavarde, la Marianne, et ne dédaignait nullement de faire comprendre que les secrets de l'abbé étaient un peu les siens; si bien que les serviteurs des Saulées étaient bien près de tout savoir quand les deux jeunes gens arrivèrent.

—Là! dit Marianne en les montrant à la cuisinière, au charretier, à la fille de basse-cour et au berger, voilà le nid aux amours!

De cette confidence, il résulta que, deux heures après, tout le village savait que Mlle Grégorine de Couffin-Couffinière était la fiancée de M. Desbrosses, le banquier de Toulouse, et que Mlle Jenny serait la propriétaire des Saulées.

La première de ces nouvelles fut accueillie avec joie, car la petite fée Carabosse était adorée; mais la seconde fut mal reçue, car chacun savait à quoi s'en tenir sur le caractère de la hautaine Jenny.

Ce fut M. Belpech qui prit le premier la parole, au moment où Grégorine s'avançait pour le saluer cérémonieusement, car la fillette était bien un peu hésitante.

(La fin à demain).